

Témoignages sur la journée de formation à l'UCLouvain le 29 janvier 2019

Non, la mission n'est pas à chercher au musée. Elle est là, devant nous, comme « une Bonne Nouvelle de bonté radicale, toujours nouvelle », à accueillir et à partager. La Joie de l'Évangile, et de la mission, nous est offerte. Non comme une (re)conquête, ou un espace à occuper, mais comme un magnifique dynamisme à vivre.

Père Joseph Burgraff

Voici quelques mots sur l'intervention du père Christoph Theobald :

Si j'étais déjà bien consciente que notre Église était devenue minoritaire et qu'il y avait un risque de repli sur nous-mêmes, cette journée m'a ouvert l'esprit à de nouvelles façons de penser cette situation. Avantages et devoir des croyants en diaspora qui ne sont pas « chez eux » mais pour qui toute terre devient « terre promise », mission de l'Église de refléter la « bonté radicale toujours nouvelle en lien avec Dieu », de devenir Église « lunaire » qui réverbère la lumière de Dieu, Église crédible, Église signifiante.

Parmi toutes les idées intéressantes, il y a celle de la « foi élémentaire » de la plupart de nos compatriotes qui consiste en l'affirmation « Je n'ai qu'une seule vie ». Ce « courage d'exister » est parfois mis à mal par des crises (maladie, étape de la vie, etc.) et peut trouver un regain de confiance au contact de croyants offrant leur « présence gratuite » et révélant les « nappes phréatiques » de l'Esprit Saint au fond de chacun. L'Église est appelée à repérer et déployer ceux et celles qui ont des petits charismes en son sein, détecter ces « sourciers » discrets mais tenaces qui attirent naturellement la confiance, aiment et « ont à cœur de faire retentir concrètement l'Évangile dans la vie d'autrui » et savent utiliser des termes audibles pour échanger avec passion avec ceux qui les accueillent.

Changement de perspectives, présence de qualité, gratuité, ajustement de notre Église sans cesse en construction sont des idées lumineuses que j'aimerais garder lors de mes futures rencontres et dans mon travail pastoral.

Sophie J

Heureux d'avoir participé à cette journée où l'on a osé parler de la réalité de notre Église telle qu'elle est, sans lamentations, sans agressivité, mais de façon positive et dans l'espérance.

Pas de solution miracle pour autant, mais des chemins ouverts et des perspectives stimulantes. Cela fait du bien !

Abbé G. Paternostre

L'état de minorité, de diaspora, de l'Église est devenu normal mais toute terre peut devenir terre promise. Attention de ne pas former un ghetto ; au contraire, l'Église doit refléter la lumière qui vient du Christ et la renvoyer à la société...

Gardons confiance : à chaque époque, de nouveaux charismes se manifestent, et l'Esprit Saint nous précède toujours !

Anne D.

En ce qui concerne les intervenants de l'après-midi, j'ai été heureuse de constater la remise à question ou tout simplement les questionnements et actions mises en route pour et par l'Église pour le futur.

Au sujet des bâtiments d'église : Eric a apaisé les craintes qui pouvaient me rester quant à l'affectation de nos églises devenues surnuméraires. Il nous a interpellé sur les réflexions à ce sujet : 'Et si certaines d'entre elles devenaient des lieux d'autres formes de rencontre, en quelque sorte comme il nous l'a dit avec humour « des maisons du peuple ». Elles sont au centre des paroisses, ou villages, et se voient de loin. Elles sont donc des lieux idéaux pour la rencontre.' Les choix ne seront probablement pas faciles mais sous-tendus par cette idée de rencontre, ils sont encourageants.

Eric M. a bien mis en évidence la nécessité de s'asseoir, de s'arrêter, de faire silence et peut-être aussi avant tout d'écouter l'urgence des jeunes avant de proposer. J'ai bien aimé sa suggestion de début de messe : quelle merveilleuse idée que de proposer à l'assemblée, après le chant d'entrée et le signe de croix, de s'asseoir 'pour faire ensemble un bout de chemin vers notre intériorité et déposer notre course', afin de mieux vivre la messe. Génial !

C'est aussi ce que je fais, mais sous une autre forme, avec les personnes qui viennent chanter à la maison, nous commençons toujours par nous détendre, respirer, nous poser...

Quel beau témoignage du synode à Tournai donné par Alix Tumba et quelle magnifique métaphore que celle du couple Famille-Église, et de la nécessité d'une thérapie de couple en raison entre-autres des multiples formes de familles aujourd'hui. J'aime de voir que l'Église se remet en question et que comme l'a dit le P. Théobald : 'L'Église n'est pas un être achevé, elle est toujours en genèse' (écclésiogénèse permanente – Leonardo Boff).

J'ai relevé une phrase du petit exposé du P. Théobald : « La qualité de base de la présence définira l'avenir. »

Je pense que cette phrase touche aussi notre Pastorale (de la Santé).

Marielle G.

En repartant de cette journée pastorale, je retiens plusieurs choses qui me feront cheminer dans mon engagement. Premièrement, l'Église est minoritaire, certes, mais ce qui est important, c'est qu'elle soit signifiante. Cette mise en évidence libère, je trouve, de toute nostalgie du temps passé et nous met au défi d'agir. Deuxièmement, l'Église et son lien avec l'hospitalité. L'hospitalité envers ceux qui cherchent un lieu de sens ou un lieu d'accueil et de gratuité et cette attitude humble que l'Église doit garder envers le monde, en lui demandant en quelque sorte de bien vouloir l'accueillir. Bien loin de l'image d'une Église conquérante et dominatrice.

Chrystel T.

Je voudrais partager 2 idées qui m'ont particulièrement touché lors de cette journée. La première sur les charismes des « sourciers » appelés aussi « nappes phréatiques », c'est-à-dire sur les chrétiens qui partagent tout simplement leur vie chrétienne car ils obtiennent « spontanément » la confiance des autres. Ô combien, il nous faut réactiver et assainir ces nappes phréatiques dans nos paroisses.

La seconde idée, même si elle est périphérique, c'est de constater que les énormes efforts des diocèses pour renouveler les méthodes catéchétiques n'apportent pas les résultats attendus mais semblent plutôt amener l'effet contraire. Le professeur Derroitte a insisté sur le fait que tous ces efforts - par ailleurs nécessaires - ne pourront donc pas porter les fruits attendus sans un renouvellement radical de notre pastorale.

Abbé André Sarota

J'ai beaucoup aimé l'ensemble de la journée ; de voir, pour la première fois, près de 350 personnes actives en pastorale réunies dans un même auditoire, me permet de réaliser que nous ne sommes pas seuls, nous sommes en relation les uns avec les autres et acteurs de et dans l'église. Nous, comme Église catholique, devenons peut-être une minorité, mais nous sommes appelés à être « signifiants » c'est-à-dire être signe de l'évangile du Règne de Dieu qui est une nouvelle d'une bonté radicalement toujours nouvelle.

Stéphanie

La communauté paroissiale devient une communauté de communautés. L'Église est devenue minoritaire et de diaspora. Mais il faut savoir que l'Église n'existe pas comme telle car elle est toujours en formation : c'est une espérance si elle ne devient pas ghetto. Pour cela il faut qu'elle ose être inventive et être signifiante : porteuse d'une bonté radicale toujours nouvelle. Nous sommes les récepteurs et les annonceurs de cette bonne Nouvelle où l'autre nous révèle Dieu, ce qui nous demande une grande qualité de présence dans notre monde.

Dominique D.

Et vous, qu'en dites-vous ?